

COMMUNIQUÉ.

Acpervie-sos-Maternité. 01 34 72 87 67

Des avancées « sociétales » à la Prévert viennent d'être votées sous le qualificatif de « bioéthique ». Il s'agit en effet d'une avancée vers une société qui n'est plus régie par des règles, soit naturelles, soit religieuses, ce qui est justement l'Éthique, mais par les désirs individuels de chacun, dont la responsabilité est diluée dans l'acceptation d'un groupe, d'une communauté. Encore que ce soit négociable.

Cette pensée magique est vieille comme l'humanité. Elle était seulement occultée par la révolution judéo-chrétienne, cible de toutes les attaques dans un monde qui redevient animiste.

Les Chrétiens Protestants et Évangéliques reconnaissent, en accord avec la biologie la plus élémentaire, que l'embryon humain est un être humain, et ce, pas au 3ème jour, ni à 12 semaines, mais dès sa constitution par mariage des chromosomes du père et des chromosomes de la mère. Et cette « masse informe » évoquée dans le Psaume 139 par un roi David avant l'invention du microscope, est appelée, au début de l'Évangile de Jean, « enfant de Dieu ». Il ne peut donc être traité comme un objet, c'est à dire manipulé ou détruit.

C'est seulement à partir de ce principe qu'une loi Bioéthique humaine, responsable, solidaire, pourra aboutir à un renforcement du lien social au lieu de son explosion.

Dr François Volff, Président